

Premiers de cordée

Artisans et alpinistes, ainsi se définissent les travailleurs acrobatiques. Pour ces professionnels insolites, nombreux dans le «92», l'univers quotidien est vertical, émotions et sensations fortes garanties. Accrochez-vous bien, départ pour le vide immédiat.

Une tour des Hauts-de-Seine au petit matin. À près de 100 mètres du sol, le mastodonte de poutrelles et de verre plane au-dessus de la foule. Xavier contemple cela comme l'alpiniste qui débouche, au sortir d'une voie périlleuse, au sommet d'une montagne. La corde enroule délicatement. Xavier s'agrippe, ajuste son harnais, sélectionne ses mousquetons, prépare le matériel qui l'accompagnera durant sa descente. Ultime vérification des amarres avant de venir placer sur la corde, son audilaire vital, le descendeur, un dispositif de freinage et de blocage. Fin prêt, il se glisse dans son escarpolette. Un dernier regard en arrière. Sa main gantée se saisit de la poignée du descendeur. Une pression... et sa silhouette rouge s'échappe soudain, happée par le vide. Glissade rapide entrecoupée d'arrêts. Xavier scrute en profondeur les joints de dilatation, les examine, prend des notes ou fait un clichié, le but de l'opération étant de ramener le maximum d'informations aux architectes. Avec une aisance remarquable Xavier s'exécute, précis, chaque geste paraissant avoir été répété à l'avance, préparé au fil d'une expédition. A trente-cinq ans, Xavier Delalle est un homme heureux. Père de deux fillettes, il est aussi le créateur de la société *Aplob*, entreprise originale axée sur les travaux acrobatiques. Après seulement deux années d'existence et avec un effectif moyen de six personnes, elle a réalisé l'an passé un chiffre d'affaires de trois millions de francs. Le carnet de commandes pour l'exercice à venir est déjà bien chargé.

La corde, cet échafaudage le plus mobile et le plus rapide qui soit... fait ainsi des étouffés dans le milieu du bâtiment. C'est l'atout majeur de telles sociétés. Loin de concurrencer directement les techniques classiques, mais boudées du BTP (Bâtiment-Travaux-Publics), les hommes encordés interviennent en complément, pour des opérations ponctuelles et légères, des chantiers de courte durée dont l'accès, périlleux, impose des dons d'équilibriste ou de funambule. Rien d'étonnant alors que la majorité de ces pro-

fessionnels du vide soit formée d'alpinistes chevronnés, de professionnels de la montagne, guides, accompagnateurs, pisteurs ou monteurs. Aussi les travaux acrobatiques leur permettent de se «re-faire» rapidement pendant quelques semaines entre les saisons d'été et d'hiver. Certains y trouvent même de quoi financer une expédition lointaine, du côté de l'Asie ou de l'Himalaya.

Il faut remonter au début du siècle pour trouver leurs précurseurs, les indiens Kawanaghes. Véritables acrobates, ignorant le vertige, ils se sont balancés sur tous les gratte-ciel des États-Unis. Contrairement à leurs «cousins» d'Outre-Atlantique, les travailleurs acrobatiques français agissent, quant à eux, en toute sérénité : jamais vous ne les verrez sans corde ni protection quel-

Silhouette happée par le vide.

Du repérage photographique à la pose de joints, l'éventail des travaux est vaste.



PANORAMA



conque. «On ne veut pas s'attirer cette réputation de troupe-béni-où», allègent-ils en substance. C'est ainsi que chez Aplob, on conclutonne, lorsque le besoin s'en fait sentir, du matériel spécifique pour «scénariser» au maximum les chantiers. Si l'image la plus courante que l'on garde des travailleurs acrobatiques est, sans conteste, celle des nettoyeurs de la Pyramide du Louvre, il serait injuste de les regarder comme de simples laveurs de vitres. Nombre d'entre eux sont d'authentiques artisans, ouvriers hautement qualifiés, par-

fois techniciens sinon ingénieurs. Du plus simple au plus complexe, on peut pratiquement tout réaliser en étant attaché à une corde : seule condition nécessaire, savoir faire abstraction du vide. Il convient aussi de savoir s'adapter à toutes les situations : on soude, on découpe, on élève, on sonorise, on connecte ou l'on câble. Du repérage photographique au câblé à l'électronique, en passant par la pose de gaines ou de joints au silicone, sans oublier la charpente et la couverture, l'éventail offert est vaste. Aplob

Tantôt araignée, parfois singes, ils ne voient la ville que d'en haut.



PANORAMA

Avec l'envie d'égarer sa vie, de toujours aller plus loin, de s'ouvrir à de nouveaux horizons, Marc n'a pas hésité à sauter le pas et à connaître la fameuse initiation au vide. L'habitude et l'accoutumance ont fait le reste. Le milieu des travaux acrobatiques suscite naturellement la rencontre, sinon quelques émois. On se met volontiers au balcon pour nouer une conversation, comme si de rien n'était, ou pour servir une tasse de café. Jean-Pierre, lui, se souvient de ce jour où remontant le long d'un immeuble, il trouva une friandise attachée à sa corde : il était à 50 mètres du sol ! Rapports privilégiés et opérations inattendues : l'univers dans lequel ces hommes du vide évoluent forme un monde parallèle. Tantôt chats de gouttière, tantôt araignées, parfois singes, ils ne voient la ville que de haut. Un petit luxe que plus d'un soudeur n'aurait pu se permettre !

Jean Nogradi

- Aplob : 9/11, rue Benoit-Malon, 92156 Sur-Seines Cedex. Tél. : 45.06.30.04.
- Versant : 18, rue d'Arras, 92000 Nanterre. Tél. : 47.81.96.96.
- ETA (Européenne de travaux et d'accès) : 3, rue Poissonnière, 92230 Gennevilliers. Tél. : 47.91.25.41.
- Accès : 5 rue des Suisses, 92000 Nanterre. Tél. : 47.24.68.17.

Versant, jeune et sympathique entreprise de Nanterre, est, elle aussi, en pleine expansion. Son fil est la Défense : ses employés en connaissent les moindres recoins et constituent le CNIT d'un nombre incalculable de «spits» -des pitons à expansion. Dès sa création Versant a misé sur une politique de communication et une volonté de professionnalisme haut de gamme. Elle compte dans ses rangs des spécialistes de la sonorisation et de la régie-spectacle. «La première fois que j'ai dû me balancer au haut d'une corde, j'ai eu sacrément "les jetons"». A l'origine, Marc était couvreur hautement qualifié. Il ignorait tout de l'alpinisme. Il fait aujourd'hui partie des travailleurs acrobatiques formés «sur le tas».

Leur statut



Dans la majorité des cas, les «across» sont des TNS (travailleurs non salariés) et donc assimilés aux professions indépendantes. Artisans pour les uns, libéraux pour les autres (guides de haute montagne, accompagnateurs, monteurs de ski), il n'y a aucun statut réellement défini : la profession étant encore trop jeune, elle n'existe pas dans les textes. La journée d'un travailleur acrobatique est d'environ 1 100 F brut, soit 600 F après charges.



Insolites conquérants de l'impossible, ils empruntent des voies périlleuses, des faces nord.